



ASSEMBLÉES GÉNÉRALES MENSUELLES

Séance du 9 Avril 1922  
à Poligny

Présidence de M. le D<sup>r</sup> M. ROYER, Président

M<sup>lle</sup> G. BATELOT, MM. P. BOUEX, le D<sup>r</sup> H. DALMON, Jacques DALMON  
Émile DAVID, le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, M<sup>me</sup> P. DUCLOS, MM. Ch. FAUVELAIS  
A. FORGET, D. GUITAT, P. MALHERBE, U. NARME, G. RICHARD  
P. ROUSSEAU et A. TROUVAIN assistent à la séance.

MM. L. BARBE, Bibliothécaire-archiviste, G. CHAPEAU, Trésorier  
A. POINSARD et L. WOUTERS, Membres du Conseil, s'excusent de n  
pouvoir assister à la séance.

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Admission de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes en qualité  
de Société correspondante.

*Nominations de Membres correspondants.* — Sur la proposition de  
MM. le D<sup>r</sup> H. DALMON et le D<sup>r</sup> M. ROYER, sont nommés Membre  
correspondants de l'Association des Naturalistes de la Vallée de  
Loing :

M. F. LE CERF, préparateur au Muséum National d'Histoire Naturelle,  
55, rue de Buffon, Paris.

M. Charles WADDINGTON, Recloses (Seine-et-Marne).

*Présentations.* — M. Abel GILLET, Grande-Rue, Saint-Mammé  
(Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> ROYER ; commissaires-  
rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS et A. PÉRADON.

M. E. G. M. DE TÉROUANNE, 13, rue Neuve, Arles (Bouches-du-  
Rhône), présenté par M. l'abbé J. GUIGNON ; commissaires-  
rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> H. DALMON et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

*Distinctions Honorifiques.* — Le Président annonce que M. l'abbé  
J. GUIGNON vient de recevoir de la Société entomologique de France  
le Prix Dollfus 1922 pour la première partie de son ouvrage : *Les  
Insectes parasites des Plantes*, parue dans notre *Bulletin* de 1921.

Notre collègue vient de se voir décerner la médaille d'argent  
grand module, de la Société nationale d'Acclimatation de France  
pour ses recherches sur la Mante religieuse (Cf. *Bull. Ass. Nat.  
Vallée Loing*, IV, 1921, p. 64).

— L'Association désigne M. D. GUITAT, en qualité de délégué, au  
Comité des fêtes de la ville de Moret-sur-Loing.

Excursion du 9 Avril 1922

à Poligny

La Vallée des Châtaigniers et les Friches de Poligny

**Tourisme.** — Au point de vue touristique et pittoresque l'excursion offre : Rochers de Nemours, Sablière de Poligny, les Friches (112 hectares), Poligny, la Roche au Prêcheur, la Paix de Dieu, la Grotte du Pont, le Clocher de Bagneaux, etc. (Voir Guide du Syndicat d'initiative de Nemours).

**Géologie.** — Au point de vue géologique l'excursion a pour but de reconnaître : 1° Les grès durs du Rocher Vert, du Mont Delo, du Rocher Soulès ; 2° Les sablières avec banc fossilifère de la Vallée des châtaigniers ; 3° Les friches de Poligny, ses grès, ses calcaires ; 4° La vallée de Gandelles : clicquarts, poudingues, calcaires.

1° Dans notre région, on trouve deux variétés de grès qui offrent une différence à l'examen minéralogique. Cependant ils appartiennent à des périodes géologiques différentes :

Grès et sables de la formation de l'argile plastique, étage sparnacien, période éocène.

Grès et sables de Fontainebleau, étage stampien, période oligocène.

Les *grès oligocènes* qui abondent ont généralement une composition homogène ; les grains sont réguliers ; ils se taillent facilement, mais résistent mal à la compression, ce qui a fait renoncer beaucoup à l'emploi des pavés de grès. Ils occupent principalement la rive gauche du Loing. Il y a des exceptions ; l'on connaît des grès oligocènes très durs : la Vignette, le Rocher Vert, le Mont Delo, le Rocher Soulès, à cassure conchoïde, souvent utilisés à la période néolithique. Les *poudingues stampiens* sont rares. On connaît ici les poudingues de Villiers où les galets ont le volume d'une dragée.

Les *grès éocènes* sont moins abondants ; ils ont une composition moins homogène : ciment siliceux abondant, grains de silice de dimensions inégales, souvent avec petits éclats de silex et taches d'argile, c'est-à-dire tout ce que l'on trouve dans les sables de l'argile plastique où ils sont nés. Ils ont la réputation d'être durs, mais ce n'est un caractère moins certain qui varie d'une région à l'autre) où leur nom de « grès clicquarts, grès lustrés ». Ils furent choisis de préférence comme polissoirs par l'homme préhistorique.

Les grès éocènes ont une cassure irrégulière, même ceux de dureté moyenne ont une cassure suivant plusieurs plans. Quelques exploitations ont donné des pavés. Les grès éocènes très durs, à cassure conchoïde, servent de matériaux d'empierrement. On en connaît d'extrêmement durs (Darvault, route de Chérelles) qui sont inexploitable. Nous avons trouvé des grès éocènes tendres au Coignet, grains réguliers, très blancs mais avec taches d'argile. On les rencontre sur

la rive droite du bassin du Loing jusqu'à Saint-Mammès, dès que la formation de l'argile plastique est affleurante, à l'état de blocs erratiques, à demi-enfouis ; ils semblent plus rares peut-être parce que ces grès sont en place et n'apparaissent pas. Ils ont une extension considérable : plaine de Nemours, Voulx, Chéroy, Jouy, Villegardin, Egreville, le Bignon Mirabeau, Saint-Hilaire, Mérinville. Et jusqu'au bassin de l'Yonne : Égriselles-le-Bocage, Marsangis, Joigny et forêt d'Othe.

Certains auteurs pensent qu'il s'agirait plutôt de l'extension du stampien qui aurait laissé ces grès témoins. La question est posée, mais ne semble pas résolue définitivement et jusqu'à complément d'étude il faudra continuer à voir dans ces régions de grès éocènes et non pas des grès oligocènes. Les grès éocènes dit « grès clicquarts » sont toujours accompagnés de *poudingues* et le grès clicquart lui-même contient souvent de petits éclats de silex visibles à la loupe. Sur un même bloc le grès est clicquart sur une face et poudingue sur l'autre. Dans la vallée du Loing, il n'y a jamais d'incertitude, les énormes poudingues que l'on y rencontre ne peuvent tromper personne. De beaux échantillons comme Pierre-le-Sault sont poudingues à la base, clicquarts au milieu et calcaire au sommet. On connaît des poudingues à ciment calcaire (Puits de Remauville).

La différenciation entre les sables éocènes ou oligocènes paraît plus facile à établir.

2° Dans les sablières des Courtins, les naturalistes trouvent, comme à Darvault, aux Palis, à Saint-Paul, au Mont-Échelé, etc., à la base des *galets stampiens* et des *grès cristallisés* (grès à ciment calcaire exception) et la *couche fossilifère* de grès, sable et calcaire intercalés dans la partie moyenne des sables, passant par endroits à un calcaire très franc, mais peu fossilifère. Cette zone a été signalée dès 1837 et 1840 dans notre région, puis fut étudiée par S. MEUNIER qui l'a identifiée à Ormesson (1880) comme principales espèces : *Sphenia Natica*, *Tellina*, *Cardium*, *Nucula*, *Calyptraea*, *Bithinia*, *Corbulomya*, *Cerithium*, *Cytherea*, *Lucina*, *Pecten*, *Rissoa*, *Odostomia*, *Corbula*, *Pleurotoma*, *Cyrena*, *Cardita*, *Dentalium*, *Melania*, *Tornatella*, *Bullina*, *Fusus*, *Murex*, *Mitra*, *Ostrea*, *Trochus*, *Cardita*.

L'étude stratigraphique et conchyliologique fut poursuivie par MM. HAMELIN et MORIN (1). La note des auteurs se résume ainsi : La période quaternaire est représentée par un loess sableux et un calcaire à *Potamides Lamarcki*.

(1) Cf. MM. HAMELIN et MORIN. Sur un nouveau gîte fossilifère stampien à Darvault, près Nemours (S.-et-M.) in *Bulletin du Muséum nat. d'Hist. nat.* [1908]

La période tertiaire, comprend dans l'Aquitanien :

*Chaba*, etc, niveau du Four blanc.

Sables fossilifères (manque *Cardita Bazini*), horizon Pierrefitte.

grès à *Cyreneia splendida*, horizon de Morigny.

La période tertiaire comprend dans le stampien :

Sables jaunes à *Balanus*.

Grès jaunâtre et sable blanc.

On trouve un nombre considérable d'espèces appartenant aux Algues calcaires, Foraminifères, Échinodermes, Vers, Pélécytopodes, Gastropodes, Crustacés, Poissons.

En 1908, pour l'établissement de la nouvelle édition de la carte géologique (feuille de Fontainebleau), DOLLFUS a consigné dans une note (1) ses observations sur les carrières de Darvault.

L'auteur y a reconnu dans le stampien supérieur : le Calcaire d'Étampes à Limnées, l'Horizon d'Ormoy à Cérithes et *Ostrea*, les sables supérieurs de Fontainebleau non fossilifères avec grès, le Calcaire de Darvault fossilifère : Limnées, Cérithes, Potamides, *Lithinella*, *Planorbis*, et dans le stampien moyen, les sables inférieurs de Fontainebleau avec sable calcaireux fossilifère avec grès stuleux et sables jaunes à *Balanus*.

D'après COURTY : Le Calcaire de Darvault serait un facies littoral des sables de Pierrefitte.

D'après DOLLFUS : Le Calcaire de Darvault occupe une place stratigraphique voisine de celle des sables à galets de Saclas. Le calcaire d'Ormoy se retrouve à Souppes, Fonteneilles, Château-Landon, Madeleine, Corbeval, Grand-Gasson, Préfontaine, où il s'étend sansgressivement sur le plateau de Brie.

A la sablière des Courtins le banc calcaireux fossilifère coupe le sable vers le milieu.

Au point de vue local, nous retiendrons ceci :

1° Les beaux sables blancs (Ormesson, Bonnevault) se tiennent au-dessus de ces couches fossilifères ; ils sont recouverts de calcaire d'Étampes. Aux points où les sables ne sont pas recouverts, ils sont purs et impurs.

2° Les sables inférieurs à cette couche sont moins purs ; on y rencontre les grès cristallisés et les galets qui rendent l'exploitation des sablières moins fructueuse. La couche nourricière qui a formé les grès cristallisés est probablement la couche fossilifère de sable calcaireux.

(1) G. E. DOLLFUS : Découverte à Darvault (S.-et-M.) d'un calcaire lacustre séré dans la partie moyenne des sables de Fontainebleau, in *Bull. Soc. géol.* : [1908], VIII, 4<sup>e</sup> s<sup>ie</sup>.

3° On peut suivre la couche de sable calcaireux fossilifère du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest avec un pendage régulier. Atteint-elle le Marais de Larchant et en forme-t-elle le fond ? Ou bien le fond du Marais de Larchant est-il formé par la molasse d'Étrechy à *Ostreocyathula* et *Cerithium plicatum* et *Miliolites*. Entre les deux, il y a une grande différence de niveau qu'il serait intéressant de déterminer.

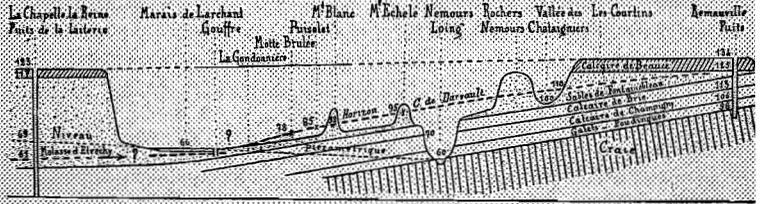


Fig. 1. — Coupe géologique de La Chapelle-la-Reine à Remauville.

Cotes de la couche de Darvault : Puits de Remauville (125 m), Les Courtins (115 m), Darvault (105 m), Mont-Échelé (95 m), Puisolet (85 m), le Mont-Blanc (92 m), Motte-Brulée (78 m), fond du marais de Larchant (65 m).

On peut se demander également si le niveau de Darvault retient les eaux des Marchais de Poligny.

4° Dans les friches de Poligny on verra un bouleversement remarquable des grès et poudingues et les mêmes effets de dislocation dans les carrières calcaires de Glandelles. On retrouve les effets de ce bouleversement jusque dans la région d'Égreville.

Les grès durs des friches, comme ceux des Rochers de Nemours ont conservé les traces d'autres érosions qu'il serait bon de qualifier. Les Marchais y occupent des dépressions rocheuses avec une flore spéciale (Grand Marchais, Marchais Muet).

5° La Vallée de Glandelles est très instructive pour l'étude des grès éocènes et des poudingues ; sur le même bloc on voit quelquefois le clicquart, le poudingue et le calcaire. Il y a une flore spéciale des grès.

**Préhistoire.** — Polissoirs sur les grès éocènes : la Folie, Vallée de l'Avocat.

Polissoirs sur les grès oligocènes : la Forêt, Châtillon, le Coubron. Stations du Coubron, de la Forêt, de Montapot, du Moulin de Bagneaux.

Ateliers paléolithiques d'extraction du silex : Moulin de Bagneaux.

Vestiges gallo-romains (villa) au Coubron.

**Botanique.** — Vallée de l'Avocat : *Scilla bifolia* L. ; *Isopyrum thalictroides* L.

Marchais : *Gagea Bohemica* Schult ; *Ranunculus nodiflorus* L. ; *Pedum villosum* L. ; *Bullardia Vaillanti* D. C.

Vallée de Gandelles : *Stipa pennata* L. (à l'affleurement du calcaire de Château-Landon) dit Barbe de Saint-Mathurin, 15 mai ; *Ononis atrix* L. (à l'affleurement de la craie).

Clicquarts : *Ceterach officinarum* Wild. ; *Asplenium diantum-nigrum* L. ; *A. Ruta-muraria* L. var. *angustifolium* Christ ; *A. Mürbeckii* Dörf. ; *A. septentrionale* Sw. *A. lanceolatum* Huds.

Lieux divers : *Ranunculus nemorosus* D. C. ; *Amelanchier vulgaris* Moench. ; *Epilobium spicatum* Lam. (très abondant près les incendies) ; *Buplevrum aristatum* Bartl. ; *Seseli coloratum* Ehrh. ; *Asperula tinctoria* L. ; *Scabiosa suaveolens* Desf. ; *ster amellus* L. ; *Inula hirta* L. ; *Veronica spicata* L. ; *Linaria elliceriana* Mill. ; *Buxus sempervirens* L. (spontané) ; *Andropogon Ischæmum* L.

**Hydrologie générale.** — On a vu précédemment que le Calcaire de Darvault se retrouve à Dailly à 85<sup>m</sup>. Le Marais de Larchant est à 65<sup>m</sup>. Ce soit le Calcaire de Darvault ou la Molasse d'Étrechy, le fond du Marais est constitué par un Calcaire à Ostrea, Cérithes et Natices, intercalé dans les sables et distinct des calcaires de Brie à Limnées et anorbes. Ainsi s'expliquerait l'existence du Marais de Larchant : 1° plan d'eau en relation avec la nappe des sables de Fontainebleau ; 2° manque de pente vers le niveau de base (Vallée du Loing à Grez) ; 3° support calcaire intercalé dans les sables moins perméables. En creusant ce calcaire (Gouffre du Marais), on a facilité l'écoulement de la nappe.

Le Dr P. DUCLOS signale qu'il a récolté à l'étang de Ravannes (excursion de mars), les deux mousses suivantes :

*Orthotrichum obtusifolium* Schrad. [BRYACÉES]. — Sur les broussiers du bord de l'étang. Stérile. Indiqué par les classiques à Paris.

*Fissidens crassipes* Wils., var. *rufipes* Schpr. [BRYACÉES]. — Sous la chute d'eau. Plante de 15<sup>m</sup>/m, verte, à pédicelle entièrement dressé, capsule dressée, courte, noirâtre, opercule obtus.

La présence de cette variété dans l'Orvanne et celle du type dans le Loing, le Lunain, le canal du Loing montrent la dispersion de cette mousse dans les rivières de la région. Aucun classique ne la signale pendant aux environs de Paris.

M. le D<sup>r</sup> M. ROYER présente des spécimens d'*Hololepta plana* Fuessly [COL. HISTERIDAE]. — Ces insectes ont été trouvés au nombre d'une trentaine d'individus, ainsi que 3 spécimens du rare *Platysoma compressum* Herbst., sous l'écorce de peupliers abattus dans la propriété de Ravannes, lors de la dernière excursion de l'Association.

Ces deux insectes ne figurent pas dans le Catalogue des Coléoptères du département de l'Yonne de LORIFERNE et POULAIN (1881); dans la liste des Coléoptères du département de l'Aube de LE GRAND (1861). le *Platysoma compressum* Herbst est indiqué comme rare. l'*Hololepta plana* Fuessly était encore inconnu à cette époque dans le département, il est signalé pour la première fois par l'abbé G. D'ANTESSANTY dans son Supplément à la Liste des Coléoptères de l'Aube (1911), comme capturé à Arcis.

Depuis quelques années l'*Hololepta plana* Fuessly s'est répandu dans tout l'Est de la France. Il a été trouvé par notre collègue Ch. FAUVELAIS, à Vulaines (Seine-et-Marne), en 1919, et dans le parc de Fontainebleau, lors de l'orage de 1921, près de la Porte Blanche sur des peupliers abattus.

---

Séance du 14 Mai 1922  
à Larchant

Présidence de M. le D<sup>r</sup> M. ROYER, Président

M<sup>lle</sup> G. BATELOT, MM. L. BOBIN, P. BOUXX, G. CHAPEAU, M<sup>lle</sup> C. COURTIN, M<sup>me</sup> et M. le D<sup>r</sup> H. DALMON, MM. Jacques et Jean DALMON Émile DAVID, M<sup>lle</sup> B. DAVID, M<sup>me</sup> L. DUCLOS, M<sup>lle</sup> M. DUCLOS, M<sup>me</sup> et M. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, MM. F. EDE, A. FORGET, D. GUITAT, M<sup>m</sup> LAUTIER, M. P. MALHERBE, M<sup>me</sup> V. MARTIN, MM. E. MÉRA, E. MOUSSOIR U. NARME, M<sup>me</sup> et M. C. PETIT, M<sup>lle</sup> J. RENAULT, M. G. RICHARD M<sup>me</sup> et M. A. ROBINET, MM. A. TROUVAIN et J. VIRION assistent à la séance.

MM. L. BARBE, Bibliothécaire-Archiviste, A. POINSARD et L. WOUTERS, Membres du Conseil, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

**Présentations.** — M. Auguste BOURGOIN, Moulignon, par Ponthierry (S.-et-M.), présenté par M. P. LESNE; commissaires-rapporteurs: MM. L. CHOPARD et J. CLERMONT.

M. Alfred BROQUET, Villa Blanche, Montigny-sur-Loing, présenté par M. F. EDE; commissaires-rapporteurs: MM. le D<sup>r</sup> H. DALMON et G. SAINT-ANDRÉ.

M. Arsène CAIGNIET, directeur de la Tannerie du Pont de Bourgogne, Ecuelles (S.-et-M.), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. CAUCHY et A. DROUET.

M. Marc CHIERE, 13, avenue du Chemin de Fer, Moret-sur-Loing, présenté par M. E. CAUCHY ; commissaires-rapporteurs : MM. A. BISTON et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. Octave CHOPLAIN, imprimeur, 8, rue des Granges, Moret-sur-Loing, présenté par M. L. MOULIN ; commissaires-rapporteurs : MM. D. GUITAT et M. E. MOUSSOIR.

M. Marcel DALLIER, imprimeur, 60, rue Grande, Moret-sur-Loing, présenté par M. L. MOULIN ; commissaires-rapporteurs : MM. D. GUITAT et M. SELLIER.

M. Aristide DEBIÈVRE, serrurier-mécanicien, 36, rue Grande, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. P. RACOLLET et le D<sup>r</sup> P. TRIPIER.

M. Daniel DEFONTENAY, architecte-expert, 12, avenue du Chemin de Fer, Moret-sur-Loing, présenté par M. M. PAGÈS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BARBE et L. WOUTERS.

M. Albert DULAC, secrétaire adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 53, rue de Dijon, Le Creusot (S.-et-Loire), présenté par M. l'abbé J. GUIGNON ; commissaires-rapporteurs : MM. Ch. AUVELAIS et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. Léon FINOUX, libraire, 45, Grande-Rue, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. A. DROUET et E. MOUSSOIR.

M. Louis GOYAU, 14, rue des Couronnes, Paris, présenté par M. D. GUITAT ; commissaires-rapporteurs : MM. A. DROUET et G. HAPEAU.

M. Jules MAGNIN, libraire-éditeur, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. Ch. AUVELAIS et l'abbé J. GUIGNON.

M. Victor MARTIN, artiste peintre, l'Ermitage, route de Bourgogne, Veneux-les-Sablons, présenté par M<sup>me</sup> V. MARTIN ; commissaires-rapporteurs : M<sup>lle</sup> G. BATELOT et M. S. CARON.

M. Louis PICARD, 13, avenue du Chemin-de-Fer, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. A. BISTON et E. CAUCHY.

M. Maurice ROUILLY, typographe, 8, rue des Granges, Moret-sur-Loing, présenté par M. L. MOULIN ; commissaires-rapporteurs : MM. D. GUITAT et U. NARME.

**Nécrologie.** — Le Président a le très vif regret d'annoncer le décès de M. Alexis DE BRÉQUEVILLE, de Moret, membre donateur, et celui de M. F. BOURBIEL, de Thomery, membre participant. MM. A. DE BRÉQUEVILLE et F. BOURBIEL étaient membres de l'Association depuis 1913.

---

### Excursion du 14 Mai 1922, à Larchant

**Tourisme.** — A la ferme du Chapitre, très belle vue sur le golfe de Larchant. Au premier plan le Marais (100 hectares). Calvaire de 3 Croix (xiii<sup>e</sup> siècle). Fontaine de Saint-Mathurin. Roches et chaudière du Diable. L'Éléphant. Roches de la Justice. Roches de Dame Joanne. Grotte et Roche aux Voleurs. Cote 146 (La Baule) point dominant de la région de Nemours. La Chapelle-la-Reine (1<sup>re</sup> captation d'eau de la région) Grandes caves sous le banc de grès (Maison Creuzy, angle de la route de Fontainebleau).

**Archéologie.** — Église Saint-Mathurin de Larchant (xiii<sup>e</sup> siècle) dévastée en partie en 1567 par les calvinistes. Châsse et Reliques de Saint-Mathurin. Appartenait au Chapitre de Notre-Dame de Paris Porte Ouest avec ornements géométriques. Porche Nord présente au tympan un Jugement dernier. Tour de 50<sup>m</sup> de hauteur et dont le dernier étage est du xv<sup>e</sup> siècle. Angle et voûte effondrés par construction défectueuse. Transept et abside restaurés en 1869. Deuxième abside à gauche du chœur du xii<sup>e</sup> siècle. Retable en pierre du xv<sup>e</sup> siècle.

L'Église, le Marais, la Ville étaient une seigneurerie du Chapitre de Notre-Dame de Paris.

La Fontaine Saint-Mathurin, intérêt légendaire, égouts d'un banc de grès. Empreinte de pas légendaire (Voir P. BOUËX : Petites notes d'histoire gâtinaise).

Hameau des Blomonts (disparu) (Mont Blanc). Un endroit dénommé le Puits de Blomont, près de la route de La Chapelle-la-Reine. fontaine Saint-Bernard ou fontaine du Marchais, sur le chemin de La Chapelle à Nemours.

**Préhistoire.** — Quelques silex paléolithiques dans les rochers. Haches néolithiques polies sur le plateau. Les fouilles de E. THOISON dans les grottes ne lui ont rien donné. L'attention est spécialement attirée par les nombreux pétroglyphes gravés sur les surplombs rocheux.

A l'Ouest de Larchant à la Haie-Fleurion, découverte de vestiges gallo-romains : monnaies grecques et romaines, tuiles, etc.

**Botanique.** — Station fort intéressante : sables humides. Les auteurs signalent :

<i>Ranunculus sceleratus</i> L.	<i>Potamogeton gramineum</i> L.
<i>Drosera rotundifolia</i> L.	<i>Liparis Læselii</i> Rich.
<i>Drosera intermedia</i> Hayn.	<i>Salix repens</i> L.
<i>Erysimum orientale</i> R. Br.	<i>Cladium Mariscus</i> R. Br.
<i>Tricularia minor</i> L.	<i>Carex fliformis</i> L.
<i>Samolus Valerandi</i> L.	<i>Carex distans</i> L.
<i>Xicendia fliformis</i> Del.	<i>Tragus racemosus</i> Desf.
<i>Cynoglossum pictum</i> Ait.	<i>Botrychium Lunaria</i> Sw.
<i>Pedicularis palustris</i> L.	<i>Lycopodium inundatum</i> L. (1)
<i>Euphorbia verrucosa</i> L.	

**Mycologie.** — Au cours de l'excursion on a trouvé : *Helvella rispa* Fr., *Sarcosphaera* Jacq., *Boletus variegatus* Sw.

**Géologie.** — Au point de vue géologique, l'excursion de Larchant est le complément de la visite des Courtins du mois d'avril, où les excursionnistes ont pu examiner vers la cote (110) la couche de calcaire fossilifère, dite de Darvault.

On retrouve à Larchant dans le fond du marais un calcaire fossilifère intercalé dans les sables qui présente les mêmes coquilles ossiles. Mais comme on se trouve ici au fond de la mer stampienne, on se trouve peut-être en présence de la molasse d'Étrechy qui est un acies des marnes à huîtres.

Une grande partie de l'excursion se déroulera sur le niveau pittoresque des grès qui forment le bord supérieur du cirque de Larchant. Ces grès offrent un curieux spectacle de bouleversements, de ruptures, d'affaissements, de fissurations et de basculages, tels que certains géologues ont vu dans ces formes la marque des phénomènes d'érosion, causés par l'action de courants violents et d'eaux tourbillonnantes. Le découpage, le taraudage des grès, les marmites de géants et toutes les formes bizarres seraient la résultante de ces phénomènes violents, ainsi que le balayage des sables sous-jacents. La Grotte du Diable, la Caverne des Voleurs seraient d'anciennes issues d'eau sous la table de grès. La Roche de l'Éléphant et les alets roulés que l'on trouve à proximité seraient encore les témoins d'affouillements par les eaux.

D'autres géologues, notamment le Dr DALMON, ne croient pas à l'existence de cataclysmes et il semble démontré par l'observation des arrières, que ces pseudo-formes érosives font partie de la physionomie naturelle des grès quand ils étaient en place dans les sables, là où ils sont formés, bien avant d'avoir vu le jour.

(1) Beaucoup de ces plantes rares, entre autres : *Drosera* et *Lycopodium*, ont disparu par suite de l'assèchement du "Bois des Messieurs", leur ancienne situation, actuellement recouverte par la bruyère et le Pin sylvestre et où ne persiste que le *Salix repens* L. et le *Cynoglossum pictum* Ait. (Dr P. Duclos).

Pour les grès de Larchant on pourrait ajouter que ces pseudo-formes érosives se sont facilement accentuées sous l'action de agents atmosphériques, qui se poursuivent à notre époque. Ces grès n'ayant pas une composition homogène, certaines parties très pauvres en ciment siliceux laissent échapper le sable, par exemple à la suite d'une gelée, en laissant des surfaces à courbures plus douces donnant l'impression d'une action érosive, avec le polissage en moins. Pour cette raison les grès de la Justice et Dame-Joanne ne sont pas exploités.

La Baule : La cote 146 est la partie la plus élevée du plateau de la rive gauche du Loing (Croix-d'Augas 144 m, Villemarécha 144 m). C'est une butte-témoin de l'horizon des Molasses du Gatinais et du Calcaire de l'Orléanais. Cette cote d'altitude se retrouve plus à l'ouest, aux buttes de Bessonville, Rumont, Fromont, Burcy Desmonts, Bromeilles. De leurs sommets on découvre une étendue considérable.

La Molasse du Gatinais n'étant pas très perméable, arrête un faible niveau d'eau : Fontaine-au-Roi sur la Butte de Bessonville — Au sommet : galets roulés.

**Hydrologie.** — Le Marais de Larchant a toujours été un sujet de curiosité et d'étonnement par ses variations de niveau qui ne semblent pas toujours correspondre aux précipitations atmosphériques ni aux variations saisonnières. En 1921, notamment, alors que les sources et puits tarissaient en maints endroits, à la suite d'un hiver sec et été chaud, on disait que les eaux continuaient à monter au Marais. En réalité les eaux ne montaient pas, le niveau restait stationnaire, ce qui était déjà un phénomène remarquable.

L'activité du Marais semble suivre les grandes périodes de pluviosité, qui sont elles-mêmes sous la dépendance des grandes périodes d'activité solaire de 33 à 35 ans. Le Marais serait donc alternativement en eau et à sec pendant des périodes de 17 ans.

Actuellement il est en eau depuis 1910.

Des tentatives de dessèchement ont été faites à différentes époques. Par un système de fossés, on a d'abord essayé d'évacuer les eaux dans un grand fossé vers la rivière du Loing à Grez. L'insuccès de cette tentative est encore visible, le grand fossé, qui existe toujours, s'appelle : *Rivière sèche*.

Un résultat relatif fut obtenu ensuite en dirigeant l'eau des fossés dans des puisards absorbants et dans un grand fossé connu sous le nom de *Gouffre du Marais*.

On obtint ainsi un léger abaissement du plan d'eau.

### Questions diverses

L'excursion d'avril aux environs de Poligny a permis au Dr P. Duclos de relever la flore bryologique de l'argile plastique très développée dans cette région. Plusieurs espèces rares ont été récoltées :

*Pterogonium ornithopodioides* Lindb. [HYPNACÉES]. Très répandu sur les poudingues (vallée de Glandelles, route de Monargis, grotte du Pont à Bagneaux). Cette espèce presque toujours stérile, fructifie ici abondamment.

*Eurynchium strigosum* Br. eur. [HYPNACÉES]. Sur les grès humides de la Vallée de l'Avocat (déjà signalée à Nemours).

*Bartramia stricta* Brid. [BRYACÉES]. Stérile. Sur les poudingues de la grotte du Pont à Bagneaux. Unique localité des environs de Paris, déjà indiquée par Cosson : espèce méditerranéenne qui atteint ici sa limite septentrionale.

Enfin les grès éocènes de la vallée de Glandelles ont fourni :

*Barbula squarrosa* Brid.

*Grimmia orbicularis* Br. eur. (espèce méridionale, rare dans le Nord).

Ces deux Bryacées sont, la dernière surtout, essentiellement calcicoles et ne se rencontrent jamais sur les grès stampiens : leur présence sur les grès éocènes s'explique probablement par leur composition géologique.

Au cours de l'excursion ont été également récoltées :

*Hutchinsia petræa* R. Br. [CRUCIFÈRES]. Dans la vallée de Glandelles qui n'est pas sa station classique.

*Asplenium septentrionale* Swartz. [FOUGÈRES]. Découvert par M. NARME à l'entrée d'une grotte à Glandelles.

*Ceterach officinarum* Willd. [FOUGÈRES]. Très commun sur les poudingues de toute la région.

M. U. NARME présente des échantillons de *Capsella rubella* euter [CRUCIFÈRES], trouvé à l'écluse de Nemours où il est actuellement naturalisé. Chez cette Crucifère, les silicules sont courtes, presque aussi larges que longues, à bords latéraux arqués en dedans concavés ; calice rougeâtre égalant presque la corolle.

Elle diffère de *Capsella Bursa-pastoris* Moench qui a les silicules allongées, plus longues que larges, à bords latéraux formant une ligne droite ou convexe ; calice verdâtre, deux fois plus court que la corolle.

(Cf. H.-E. JEANPERT, Vade-Mecum du botaniste dans la région parisienne, p. 29<sup>1</sup>).

**Séance du 11 Juin 1922  
à Recloses**

Présidence de M. le D<sup>r</sup> M. ROYER, Président

MM. L. BARBE, L. BOBIN, É. CAUCHY, M. CHIÈRE, le D<sup>r</sup> H. DALMON, Jacques DALMON, A. DROUET, A. FORGET, A. GILLET, N. GILLET, D. GUITAT, F. JACOB, É. JEAN, G. LEBLANC, P. MALHERBE, M<sup>me</sup> V. MARTIN, MM. V. MARTIN, É. MÉRA, E. MOUSSOIR, U. NARME, F. ORSAT, L. PICARD, A. POINSARD, L. POOLE-SMITH, le D<sup>r</sup> A. RASSE, M<sup>me</sup> A. ROBINET, MM. A. ROBINET et L. WOUTERS assistent à la séance.

Admission des membres présentés à la dernière séance.

*Exonération.* — M. Albert DULAC s'est fait inscrire en qualité de membre à vie.

*Présentations.* — M. Henri BLAIN, garage automobile, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS et W. MACKINTOSH.

M. Gabriel CARRÉ, négociant, 112, avenue de Fontainebleau, Veneux-les-Sablons (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. A. DROUET et Ch. LARUE.

M. Paul CHOPIN, négociant, Saint-Pierre-les-Nemours (Seine-et-Marne), présenté par M. L. BOBIN ; commissaires-rapporteurs : MM. P. MALHERBE et U. NARME.

M. Georges HAUTTECEUR, 36, route de Bourgogne, Veneux-les-Sablons, présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. A. DROUET et Ch. LARUE.

M. Paul PETIT, Boitsfort (Belgique), présenté par M. L. BARBE ; commissaires-rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. Alfred PICARD, 191, rue de Javel, Paris 15<sup>e</sup>, présenté par M. M. CHIÈRE ; commissaire-rapporteur : MM. É. CAUCHY et L. PICARD.

M. Eugène PORTAIL, juge de Paix de Fontainebleau et de Moret, Recloses (Seine-et-Marne), présenté par M. L. WOUTERS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BARBE et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. Louis ROBLIN, docteur en médecine, Flamboin (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS ; commissaires-rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> H. DALMON et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

---

**Excursion du 11 Juin 1922 à Recloses**

Le but de la journée étant le déjeuner anniversaire, avec les ressources locales de l'hôtel du Point de Vue, de Recloses, bien connu des Membres de l'Association, on s'achemine donc tout doucement

par les chemins des écoliers : les uns brûlant la Route Ronde sous les roues de leurs automobiles, les autres devisant pédestrement par la route de Recluses à Nemours, qui passe dans le bois des Grosses Roches, de la Roche percée, domine la vallée Huet et longe le bois du Pont Ferrat, avec une vue magnifique sur les vallées du Puits, Cousine et Mavoisine. Certains voulurent revoir la Vignette, au passage.

#### Questions diverses

M. U. NARME signale la présence d'*Erucastrum Pollichii* Spenn. [CRUCIFÈRES], à la côte des Palis, territoire de Nemours (Seine-et-Marne). Cette plante très rare n'a pas été signalée encore dans notre région. Elle est très commune à Pont-sur-Seine (Aube), sur la voie ferrée et les bords des chemins (Cf. HARIOT, Flore de Pont-sur-Seine, *Mém. Soc. Acad. Aube*, XLIII, [1879] ; separat., 1879, p. 11.

#### Réception le 22 Juin 1922

##### des Amis de la Forêt de Soignes (Belgique)

L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing a eu le plaisir, Jeudi 22 Juin 1922, de piloter quarante Membres de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes (Belgique), en compagnie du personnel forestier et des notabilités de Bourron, de Montigny-sur-Loing et de la Forêt, dans les parties de la rive gauche du Loing, qui s'attachent à la Forêt de Fontainebleau.

Ainsi que le dit le *Pourquoi-Pas ?* de Bruxelles (1) : « Franchart, premont, Barbizon, la mare aux Fées, Marlotte, Bourron, Montigny rent passer la cohorte illustre et sonore, ivre de soleil et d'air pur, altée et lyrique, embrassant les arbres et vénérant les sources.

À Marlotte, on fraternisa avec les Naturalistes de la Vallée du Loing ; à Moret avec la municipalité et les notables, qui attendaient le seuil fortifié de la jolie ville ».

Le Dr MAURICE ROYER, notre actuel Président, prononça l'allocation suivante, au déjeuner qui réunissait chez MALLET, à Marlotte, Belges Français :

Mesdames, Messieurs,

L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing vit le jour trois ans après la naissance de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes. Il était certain que dès qu'ils seraient appelés à se connaître, ces deux groupements fraterniseraient, unis par le même idéal : l'amour de la Nature. A cet idéal commun venait

1) *Pourquoi Pas ?* III<sup>e</sup> année, n° 413, 30 Juin 1922.

s'ajouter le fait d'avoir pendant près de cinq ans multiplié leurs efforts contre les dévastations de l'envahisseur. La Belgique et la France scellaient ainsi une amitié inaltérable.

Si la Belgique considère la France comme un grand frère qui la protège, disait, il y a quatre jours, M. STEVENS, l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing considère la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes comme une sœur aînée, et elle s'efforce de profiter de l'expérience acquise, et des précieux renseignements puisés dans son *Bulletin trimestriel* pour protéger contre la faiblesse administrative ou contre l'activité malheureuse d'amis trop empressés les parties de notre belle Forêt qui constituent son territoire d'études.

Le *Bulletin de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes* nous est précieux à plus d'un titre, puisqu'il nous montre ce que la persévérance et l'entente peuvent réaliser ; puissions-nous nous inspirer de ces exemples et grouper tous les efforts, toutes les bonnes volontés dans une nouvelle union sacrée pour la conservation de notre Forêt.

Mesdames, Messieurs, l'Association des Naturalistes est heureuse d'avoir pu vous accompagner dans cette cinquième journée d'excursion et de vous faire les honneurs du Long-Rocher. Une partie de nos collègues vous attendent à Moret où ils seront ravis de vous faire admirer les curiosités pittoresques de notre antique cité. Puissiez-vous emporter de votre trop court séjour d'excellents souvenirs et l'assurance de la fraternelle affection de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.

Mesdames, Messieurs, je lève mon verre à la prospérité de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.

La Ligue des Amis de la Forêt de Soignes est société correspondante de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.

Cette Ligue est complexe, elle comprend plus de 5.000 Membres, les notabilités de Bruxelles, des grandes personnalités de Belgique, des artistes, des naturalistes, et un Secrétaire général, M. René STEVENS, l'artiste peintre d'Auderghem. M. STEVENS a eu l'honneur de passer en correctionnelle pour crime passionnel : son trop grand amour de la Forêt de Soignes. Ce fut l'origine de la Ligue. Il est le NASON belge (1), le sylvain vénéré de tous les « Soignots ».

Le but de la Ligue est de veiller à la conservation intégrale de la Forêt de Soignes et poursuivre la reconstitution graduelle de son domaine sylvestre.

(1) Cf. D<sup>r</sup> Henri DALMON, Les Réserves de la Forêt de Fontainebleau, in *Bull. de l'Ass. des Nat. de la Vallée du Loing*, III, [1920], p. 39.

La Forêt de Soignes touche Bruxelles, puisqu'autrefois elle s'étendait jusqu'à la place Royale. Cette Forêt brabançonne faisait partie de la Forêt charbonnière, qui terminait le pays accidenté belge et arrêta l'invasion franque, déterminant le dualisme wallon et flamand.

Depuis ce temps, la Forêt de Soignes a subi, comme nos forêts françaises, toutes les vicissitudes de la civilisation transformatrice; défrichements, installation de champs de tir, champ de manœuvre, lépotoirs, hippodromes, autodromes, exploitation forestière industrielle, jardinage paysagiste, petits excréta touristiques, etc. Son histoire est un peu celle de la Forêt de Fontainebleau, c'est ce qui nous a rapprochés.

Son socle est tongrien, son altitude moyenne de 100 mètres, ses allons sont humides, sourceux et parcourus par des ruisseaux qui se dilatent en étangs.

La Ligue a fait éditer une carte de la Forêt de Soignes et des guides et livres (1), où on trouvera tous les documents permettant de connaître cette intéressante forêt où se voit les plus belles hêtraies de Europe occidentale. Une visite sur place vaudrait mieux que toutes ces lectures.

Nous adressons à nos amis belges qui liront ce *Bulletin*, le salut fraternel des Naturalistes de la Vallée du Loing.

— — — — —  
D<sup>r</sup> H. DALMON.

### Communications

— — — — —

#### **Extension de marnes vertes dans le bassin du Loing**

par P. MALHERBE.

Je signale la présence de marnes vertes en profondeur dans les communes de Remauville et de Poligny.

Dans le puits communal creusé en 1920-1921 à Savigny (commune de Remauville) (altitude 134 m), on a trouvé à la base d'un calcaire blanc (calcaire de Brie) un faible niveau d'eau retenu sur une couche d'argile grise de 0 m 05 d'épaisseur (altitude 113 m 80). Traitée par l'acide chlorhydrique, qui enlève le calcaire, il reste une

1) Cf. : Carte de la Forêt de Soignes : éch : 1/20.000<sup>e</sup> dressée par René STEVENS, STEVENS (René) et VAN DER SWAELMEN, La Forêt de Soignes. Monographies historiques, scientifiques et d'esthétique, Bruxelles, S. van Oest et C<sup>e</sup>, 1920.

matière argileuse qui, en séchant, devient verte. La composition de l'argile grise indique 18 % d'argile verte. Le résidu vert est composé de silice, fer et alumine.

Dans un puits creusé en 1922 à la ferme de Saint-Louis (commune de Poligny) (altitude 130 m), on a trouvé à la base d'un calcaire blanc (calcaire de Brie) quelques suintements sur une couche de 1 m de marne grise avec parties rougeâtres (altitude 104 m). Traitée par l'acide chlorhydrique il reste un résidu d'argile verte de 25 %.

Dans les deux cas, cette bande argileuse se trouve en position stratigraphique entre le calcaire de Brie et le calcaire de Champigny, et représenterait ainsi sur la rive droite du Loing un faciès très calcaireux des Marnes vertes.

Il est probable que les petites sources du Darvault et du Sausseau (90 m), appartiennent au même niveau.

L'horizon des Marnes vertes s'abaisse et devient nettement visible aux affleurements à Bourron (68 m); Montigny (71 m); Moret (84 m); Fontainebleau (60 à 67 m). On le retrouve sur la rive droite de la Seine sur le plateau de la Brie à Morangis (95 m); le Dragon Blei (107 m).

### Galet stampien à empreinte fossile trouvé à Villiers-sous-Grez (S.-et-M.)

par P. MALHERBE

J'ai trouvé en septembre 1921, au Rocher Saint-Etienne (commune de Villiers-sous-Grez), un galet stampien avec empreinte fossile silex pénétrante, celle d'une tige d'oursin. Les empreintes fossiles assez rares dans les silex sont intéressantes, car elles permettent de leur donner un âge.

Notamment pour les galets stampiens, on peut se demander s'ils sont vraiment d'origine stampienne, c'est-à-dire s'ils se sont d'abord formés dans le sable sous forme de silex. Cette hypothèse a l'inconvénient de supposer un retour ultérieur de la mer stampienne qui aurait roulé ces silex pour leur donner la forme de galets.

Plus facilement, on conçoit que ces galets ont été arrachés par la mer stampienne à la falaise crétacée de Chéroy. Le silex du crétacé après avoir été roulé et transformé en galets, se trouverait ainsi rajeuni de deux périodes géologiques par ce transport dans les sables stampiens.

Ces galets roulés se trouvent depuis la base jusqu'au sommet du Rocher Saint-Etienne.

**Expérience sur les relations souterraines  
entre la vallée Javot (Valence-en-Brie)  
et la source de Nanchon (Vernou-sur-Seine)**

par P. MALHERBE

Le 8 Mai 1922, les ruissellements abondants de la vallée Javot se perdent dans les gouffres d'Échou et de Valence-en-Brie. Nous en profitons pour y jeter de la fluorescéine. La matière colorante reparait 5 heures après à la source de Nanchon (commune de Vernou-sur-Seine), distante de 8 kilomètres.

Les résultats de cette expérience expliquent les variations remarquables de débit, de température et de limpidité présentées par la source de Nanchon après de fortes pluies.

**Connaître son Pays**

*Éléments de la connaissance d'un pays* (1), (suite)

par le Dr Henri DALMON

RÉSUMÉ DES PHÉNOMÈNES NATURELS D'OBSERVATION COURANTE EN MARS

Nous arrivons à une étape importante de la révolution terrestre : le point vernal (2).

Le 21 mars 1922, à 10 heures, moment de l'équinoxe, le Soleil, dans son mouvement apparent, coupe l'Équateur céleste : ce point d'intersection est le point vernal  $\gamma$  ou nœud ascendant  $\Omega$ . Ce point à chaque année varie de  $0^{\circ} 00' 50''$  2, à cause d'un des nombreux mouvements de la terre. Ce phénomène de précession des équinoxes a une action insignifiante dans un court laps de temps.

À l'heure de l'équinoxe, le Soleil, sur l'horizon de Moret, a une hauteur égale à la latitude du lieu et son azimuth est de  $90^{\circ}$  ; il se lève et se couche exactement aux points cardinaux E et W, à 5 h. 51 et 8 heure 3 (temps légal). La nuit égale le jour, d'où la dénomination classique : équinoxe.

Cette égalité existe pour tous les points du globe, puisque l'axe terrestre garde un parallélisme constant avec ses positions au cours de la révolution terrestre. Le point équinoxial étant dépassé, le Soleil

(1) Voir pour le plan de cette étude le *Bull. de l'Ass. Nat. Vallée du Loing*, [1920], p. 29 ; mois de Janvier, *l. c.*, IV, [1921], p. 43 ; février, *l. c.*, V, [1922], p. 7.

(2) Point où l'écliptique (chemin apparent du Soleil) coupe l'équateur céleste descendant de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal.

semble évoluer au-dessus de l'équateur céleste, dans l'hémisphère boréal. Cette évolution apparente traduit la position de notre véhicule terrestre.

Jusqu'au solstice d'été, la nuit va raccourcir de plus en plus. L'printemps, commence pour l'hémisphère boréal et l'automne pour l'hémisphère austral. Le Soleil s'élève de jour en jour sur notre horizon. L'azimut augmente (1) et la courbe diurne décrite sur l'horizon par le soleil s'allonge et prend de la hauteur. Les rayons perdent chaque jour de leur obliquité. Il en résulte une augmentation des phénomènes actiniques et un gain de chaleur progressif pour l'hémisphère boréal, qui se réchauffe et dégèle de proche en proche dans les hautes altitudes. Les conséquences de ce dégel lent de l'ensemble boréal vont se faire sentir sur notre région jusque vers le 20 mai et engendrer des phénomènes météorologiques d'un caractère très spécial.

Par suite de l'égalité des jours et des nuits, le rapport insolation diurne / rayonnement nocturne se trouve théoriquement équilibré et les effets d'printemps devraient immédiatement se faire sentir. Il n'en est rien dans la réalité. Si par temps calme et non nébuleux l'action solaire des effets répondant à la situation cosmique de la Terre dans l'Époque, cette action ne s'exerce pas continuellement, par suite de l'instabilité des phénomènes atmosphériques.

Aux « galarniots » de février, gros nuages charriés par les vents de N. W. donnant de courtes averses de pluie fine, ont succédé les « hargnes », ainsi qu'on désigne en Gatinais les gros nimbus locaux, qui se précipitent en grêle et larges gouttes, accompagnés ou précédés de rafales violentes de vent, alors que le Soleil continue souvent à briller sous une grande partie de la voûte céleste. « Le diable bat sa femme et... marie sa fille » disent les bonnes femmes. Pourquoi ?

Souvent la tempête abat les arbres sur son passage, terminant le cycle forestier de nos vieilles écorces, dans les futaies ruinées de série artistique, en Forêt de Fontainebleau. Le chêne altier, fin comme l'herbe sèche d'une friche en Février et mis à terre, n'est plus qu'un « chablis ». *Sic transit gloria... sylvarum*.

Les raisons de ce temps, dit des « giboulées », très fréquent, — mars fait l'avril, avril fait le mars — sont données par les météorologistes. Le monde méditerranéen et en particulier le golfe de Gènes, masse liquide, s'échauffe rapidement, d'où foyers secondaires et dépressions, qui appellent les bourrasques nées du foyer habituel.

(1) Les points de lever et de coucher du soleil se rapprochent du Nord géographique.

atlantique Nord et Océan glacial. Ces bourrasques traversent la France en diagonale. L'examen des cartes météorologiques des années coulées donne l'explication graphique du phénomène. Hautes pressions à l'Est et à l'Ouest, basses pressions au Nord et au Sud, le tracé des isobares moyennes présente sur la France un col, véritable couloir de basses pressions, où circulent les cyclones, amenant de fortes pluies et courtes ondées, grêle ou neige avec vents froids du Nord-Ouest. (TEISSERENC DE BORT) (1).

La position de ce couloir de basses pressions varie d'une année à l'autre, quelquefois il est barré. Alors les cyclones suivent des voies différentes et le temps, qui en résulte prend un autre type : doux et humide ou sec et beau. Ces questions du temps de mars ont été étudiées en détail par les météorologistes d'avant-guerre — se reporter aux travaux du *Bulletin Central Météorologique* ; les ouvrages statistiques reproduisent les graphiques et les cartes les plus importants, entre autres la carte des trajectoires principales des cyclones dans l'hémisphère Nord (2).

À la suite d'une pluie qui s'évapore rapidement en prenant la chaleur nécessaire aux objets ambiants, évaporation activée par un vent froid du Nord, la nuit survient sans écran protecteur de nuages. Le thermomètre qui marquait moins de + 6° vers 18 heures, baisse par rayonnement au-dessous de 0° dans la nuit. Il résulte de ce refroidissement brusque, une gelée noire ou blanche, analogue à celle d'octobre et aussi biologiquement pernicieuse.

Il n'est pas rare qu'au milieu du Carême (voir avril : fixation de l'époque de Pâques), la situation météorologique rappelle celle du mois précédent, avec chute de neige, température en dessous de 0°, suivi d'un très rapide dégel. En mars : « Le pas d'une poule enlève la neige ». Les conditions cosmiques imposent fatalement le relèvement du degré de température moyenne, qui est de + 6,9 pour le mois, les corrections faites pour ramener les mesures au niveau de la mer. Les variations, de jour en jour, deviennent exceptionnelles.

On compte en mars : 2,66 jours neigeux, 9,88 jours de gelée, 11,5 jours pluvieux, 0,8 d'orage. Les côtes et le sol de l'arrière pays sont plus chauds qu'en février, les vents marins chargés de vapeur d'eau gagnent de plus en plus l'intérieur du continent, avant de se refroidir. La température de précipitation. En février, la hauteur moyenne des pluies dans notre région était de 48 m/m. 5, en mars, elle est de 55 m/m. 88 ; le fameux proverbe : février remplit les

---

TEISSERENC DE BORT, fondateur de l'Observatoire du Bureau central météorologique, à Trappes (S.-et-O.).

Cf. DE MARTONNE, *Traité de Géographie Physique*, 2<sup>e</sup> édit., p. 190.

d'une façon notable, aussi les convives de rappliquer ! Les endormis se réveillent tout à fait, les émigrants reviennent à la date précise ; de nouvelles naissances augmentent le nombre réduit par l'hiver des habitants de la région. Et ce n'est que l'avant-garde ; des générations nouvelles se préparent, le nombre formidable d'êtres en puissance à la fin du mois de mars dépasse les possibilités naturelles, de grands carnages sont nécessaires. Les eaux vont se peupler de milliards d'embryons, pâture indispensable au développement des survivants. Le massacre, dès l'éclosion, continue sans arrêt.

A titre d'exemple, écoutez par une belle soirée de mars, ce bruit immense, qui règne sur la campagne en train de s'endormir. C'est la batracophonie, le chant de noces des milliers de crapauds sortis de leurs repaires d'hiver : fumiers, caves, silos, crevasses de murs ou de surplombs et partis pour les trous d'eau capables de recevoir le chapelet de leurs œufs. Tout ce « frai de grenouilles » flotte en amas muqueux où s'agiteront bientôt des millions de têtards minuscules, des « queues de poêle » comme les nomme le galopin en maraude. A cela, s'ajoute le frai des tritons. Nous devrions être encombrés par l'armée des batraciens issue de ces amours aquatiques. Or il n'en est rien. Les dytiques, les hydrophiles, les nêpes vont dévorer à mesure tout ce plancton encombrant, dont il ne restera que les excédents des appétits repus. Les canards et leurs halberans vont réduire à leur tour le nombre des dytiques et des hydrophiles, les chasseurs au fusil feront le reste. Les hommes se tuant entre eux à dates périodiques, l'équilibre finit toujours par se rétablir, sans exhubérance. L'herbe tendre, les jeunes fleurs ou feuilles à peine dépliées sont de suite la proie de chenillettes, de chenilles ou d'imagos, aussitôt visés par les fissirostres. Dans les premiers jours de mars, le retour des rubiettes, puis des rossignols de murailles donne des renforts aux consommateurs de chenilles : mésanges, rouge-gorges et accentueurs.

Les ébourgeonneurs (bouvreuils sur les fruitiers, geais sur les chênes) avant de passer à un régime mixte, continuent à cisailer les bourgeons turgescents ; les pinsons, les tarins et les verdiers nouvellement revenus s'attaquent aux grains qui lèvent.

Le dégel boréal ramène vers le Nord les grands émigrants d'automne. Les freux, nos noirs compagnons d'hiver, nous quittent, après les dernières gelées blanches, pour regagner l'Angleterre, la Belgique et la Hollande. Il ne reste plus que les corneilles franches, qui commencent à bâtir leurs nids, et les choucas ou corbeaux de tour. Tous les gros passereaux sédentaires, corvidés (pies et geais) commencent leurs constructions. « A la Mi-Carême, la pie au chêne ». Buffon s'est étendu longuement sur la nidification de cet oiseau.

Le hibou hulotte ou moyen duc nidifie également. On entend la

houette chanter le jour, Certaines perdrix sont accouplées, mais le plus grand nombre n'est pas encore pourvu. C'est le moment des combats de coqs. Avant les édits protecteurs, on pratiquait à ce moment la chasse à la chantrelle. Les canepetières, petites outardes, viennent d'Algérie pour nicher chez nous.

Les canards sédentaires de nos étangs et marais commencent leur ponte. Les poules d'eau auront leurs poussins à la fin du mois.

Dans la deuxième quinzaine du mois, voyageant de jour ou de nuit, avec ou sans étapes dans notre pays, les échassiers et palmipèdes, hivernés en Afrique et aux étangs du Midi, remontent nicher vers le Nord. Nous voyons passer de jour ou par la lune les vols triangulaires de grues, au cri spécial, reconnaissant notre rivière ils s'arrêtent, par un rapide circuit, les oies sauvages, les pilets. La nuit, on entend le cri de l'œdicnème criard ou courlis de pierre, qui s'arrête définitivement dans nos friches arides, dénommés les Courlurs et les cadastres. Les vanneaux gagnant les îles du Rhin et de la Gironde, s'appellent par un cri plaintif comme un bêlement de jeune chevreau. Ils s'arrêtent aux endroits mouillés pour se ravitailler en eau. La bécasse fait de même, la lune de mars, pour la croûte, est recherchée des chasseurs. Les grives effectuent aussi leur voyage dans la première quinzaine : la mauvis et la litorne passent sans nicher, quelques musiciennes s'arrêtent. Les draines ou grosses grives hivernées ont déjà, à la suite des merles, édifié un nid cartonné, enroulé de boue des brins de paille et de fines racines. Quant à la dernière couvée de merles, elle est éclosée, souvent avec la neige sur le dos.

« Pâques bas, Pâques haut  
les merles ont leurs petiots ».

La plupart des mammifères sont en gestation ou allaitent. Les cerfs et chevreuils édifient leur nid. Les cerfs vont refaire leur tête jusqu'en juillet, les cornes tombent à terre. A la fin du mois, les cervidés sont attirés par les pousses de ronces et de bourdaines, c'est le « broû » bien connu des braconniers, qui les approche à quelques mètres. Les cerfs, qui ont leurs petits sont, paraît-il, en proie à une épidémie de rage (VERCIER).

Les vipères aspic s'accouplent ; elles forment des « liasses » à terre, car à ce moment, elles ne fuient pas.

Dans les milieux aquatiques, les procédés de renouvellement sont les mêmes que sur le sol. De la vase, couverture morte des eaux, sortent de nouvelles plantes jeunes, enracinées ou non. En mars, commence la germination des hibernacles des myriophylles, des zostères, des utriculaires, des lentilles d'eau.

Les vieilles plantes vivaces persistantes émettent des rejets nets de

sédiments et qui font contraste avec la crasse de carbonate de chaux accumulée sur les feuilles anciennes par la fonction chlorophyllienne. Sur les bords où l'eau a peu d'épaisseur, les iris pseudo-acores, les Cypéracées précoces pointent leurs pousses aux formes héraldiques, les joncs se rajeunissent. Les pigamons, les galiets palustres et nombre de plantes commencent à s'élever sur la couverture morte. Les cardamines sont en fleurs, ainsi que les caltha, qui passent aussi à fruits. Les aulnes, les saules (1), les peupliers fleurissent sur le tout.

Quant au plancton, qui grouille sous forme de larves à panaches à appareils locomoteurs bizarres, se tortille ou nage avec vélocité sur rampe à nu ou dans des étuis : larves de perlidés et d'éphémérides, de phryganides, de diptères, il faut l'expérience et la science du spécialiste pour déterminer l'espèce de chacun. Les vers, des nématodes, des crustacés, des insectes hémiptères, des elmidés, des curculionides, des mollusques commencent à apparaître. Des dytiques sortis de leur litière des rives vont pondre sur les joncs. A mesure que poussent les plantes d'eau, les commensaux et les parasites organisent leur exploitation, modifiée par l'ambiance aquatique dans les procédés.

Les spécialistes micrographes recommencent leurs pêches d'infinisimoires, de monomérides, d'algues microscopiques, dont l'étude est aussi importante que celle des espèces supérieures, puisque de leur dépend l'aliment de départ. Tout se tient, du plus petit au plus gros.

Pêcheurs, qui suivez la fraie du brochet, l'évolution des cyprinides sortant de leurs retraites d'hiver, apprenez à connaître ceux qui font vivre et mourir la proie que vous convoitez.

Et vous, ménagères, alors que les gallinacés des champs : perdrix, faisans, canepetières et cailles vont pondre quelques douzaines d'œufs espacés sur trois mois, vos poules, par vos soins, le jabot garni et les pieds au sec, vont pondre sans arrêt durant ce mois de mars, au point que les paniers des crémières des villes seront remplis à Pâques d'œufs durs et rouges, moyen antique de conserver sans confusion des provisions périssables surabondantes. Retardant le sacrifice de ses mammifères en gestation ou en lactation, à l'étable et au touet, l'homme rarefie la viande de boucherie et préfère consommer du lait, œuf et poisson bien en chair. Le massacre occasionnel aux gîtes d'étape des sarcelles, pilets, pluviers et vanneaux impose l'autorisation d'user de la viande de ces animaux en semaine sainte. Air s'explique naturellement la raison d'être de bien des choses, et, peut-être sans orthodoxie, l'opportunité de Mars en Carême ou plutôt Carême en Mars. Les cures diurétiques de pissenlit et de toutes les

(1) En fleur en Mars : *Salix caprea* L. (marsault). — *S. purpurea* L. (osier rouge) et sa variété *rubra* Huds. — *S. viminalis* (osier blanc) L. et sa variété *smithiana* Willot. — *S. cinerea* L. — *S. aurita* L.

malades de Jacques Bonhomme, qui se succèdent à mesure de l'éclosion des gemmes, coïncident avec le fameux départ de la sève préjudiciable aux vieilles artères athéromateuses et les floraisons cutanées.

Pendant que l'herboriste récolte son tussilage et décortique la ourdaïne, les chiens et les chats se « purgent » d'instinct, les cerfs enivrent par simple occasion, célébrant à leur manière et en toute innocence le passage de la ligne par le soleil.

Pour la même raison cosmologique, aux belles heures de la journée, chant du pouillot fitis, du troglodyte, de la serrurière, du rouge-orge, du pinson, des alouettes et du merle en habits de noce, égaie travail des gens de la terre distribuant l'engrais et hersant blés, oïnes et fourrages en renouveau.

Et nous, gens simples et euphoriques sous les rayons plus chauds de l'astre central, lorsque nous suivons avec intérêt les longues éories des oiseaux du nord, précédant le retour de nos hirondelles, Messagers du Printemps », nous continuons les traditions séculaires de nos peuples du septentrion, amies du bon Soleil et fêtant son retour sur l'hémisphère Nord, fin des froids tristes et pernicious.

---

### Notes de Botanique

par le Dr P. DUCLOS

Dans cette note, nous indiquerons d'une part quelques espèces qu'ici inconnues dans la Vallée du Loing, d'autre part une liste de localités nouvelles d'espèces rares mais déjà rencontrées ailleurs dans notre région. Progressivement, nous espérons ainsi pouvoir compléter le catalogue des espèces de notre flore locale et déterminer leur aire de dispersion. Nous avons récolté jusqu'ici cette année quatre espèces nouvelles dont deux sont adventices ou naturalisées.

*Cardamine amara* L. [CRUCIFÈRES]. — Importante station sur la rive droite de l'Orvanne à la Fardoire (C<sup>ne</sup> de Villecerf). Plante vigoureuse, à feuilles dont les lobes sont larges et anguleux même supérieurement, fleurs grandes, blanches, veinées et bordées d'un liséré violet qui disparaît à l'épanouissement complet. Anthères violettes. Fleurit en fin avril.

*Sisymbrium Columnæ* Jacq. [CRUCIFÈRES]. — Adventice au pied des murs aux Sablons. Plante grisâtre, à petites fleurs jaunes, à siliques de 5 à 6 cm. de long, épaisses, velues. Fleurit en fin juin.

*Matricaria discoidea* D. C. [COMPOSÉES. CORYMBIFÈRES]. — Espèce d'origine américaine (Californie), naturalisée depuis longtemps, semble-t-il, et très répandue sur les bas-côtés des routes au hameau de la Fonderie (C<sup>ne</sup> de Villecerf), sans que rien puisse expliquer son apparition. Plante grisâtre très odorante, dont les capitules sont dépourvus de fleurs en ligules, mais garnis de bractées larges, ovales, jaunâtres et présentant un large rebord scarieux blanc.

*Orobanche Hederæ* Duby [OROBANCHÉES]. — Parasite du lier à Saint-Mammès et à Moret (jardin de notre collègue M. L. BARBE). Tige violette portant des fleurs un peu espacées, blanchâtres, veinées de violet, à stigmate jaune. (Jui septembre).

Nous relèverons ensuite les stations suivantes en tant que localités nouvelles :

*Capsella rubella* Reut. [CRUCIFÈRES]. — Signalée à Nemours (Cf. ce même *Bulletin*, page 00), existe à Saint-Mammès sur la rive droite du canal du Loing (qu'elle a probablement descendu jusqu'ici) sous le viaduc du P.-L.-M.

*Cardamine hirsuta* L. [CRUCIFÈRES]. — (Abondante à Nemours) Existe sous la forme d'une variété grêle et naine dans les bois humides à la base du coteau de Veneux-Nadon.

*Polygala amara* L. [POLYGALÉES]. — Marais d'Épisy où semble associé aux stations de *Pinguicula vulgaris* [LENTIBULARIÉES].

*Alsine setacea* M. et K. [CARYOPHYLLÉES]. — Dans les sables à Larchant, sur la route de Recluses.

*Pyrola umbellata* L. [PYROLÉES]. Cette espèce, originaire d'Alsace, qui se trouve naturalisée à Nemours au Rocher Vert, existe en Forêt de Fontainebleau aux environs du cimetière de Moret, sur le côté droit de l'aqueduc aérien de la Vanne (à partir de l'arcade cotée 45). Elle forme là une station longue d'une centaine de mètres où les pieds sont très abondants, la floraison a lieu au début de juin, mais les boutons floraux sont souvent détruits par les insectes, il est possible qu'elle ait été importée ici lors de la plantation des Epicéas de l'Aqueduc.

Pour terminer nous signalerons les deux stations suivantes, bien connues des botanistes régionaux, mais qui n'ont fait l'objet d'aucune publication jusqu'ici :

*Cephalanthera rubra* Rich. [ORCHIDÉES]. — Très répandue dans un large quadrilatère compris entre la route de Moret à Montigny et la voie ferrée du Bourbonnais, depuis la maison forestière de Gros-Bois jusqu'à la garenne de Sorques. Floraison fin juin.

*Phalangium Liliago* Schreb. [LILIACÉES]. — Couvre de ses fleurs blanches en fin mai le coteau calcaire qui s'étend du Calvaire de Moret à la gare de Saint-Mammès.

---

**Sur *Acanthoscelides obtectus* Say  
et sur sa présence en Seine-et-Marne**

[COL. LARIIDAE]

par Ch. FAUVELAIS.

*Acanthoscelides obtectus* Say, vulgairement appelé Bruche des fèves, confiné depuis plusieurs années déjà dans les départements littoraux méditerranéens, a fait depuis la guerre son apparition dans divers départements de la France, importé sans aucun doute par les Américains.

Fontainebleau (Jardins du Parc), et à Avon chez divers jardiniers, cet insecte n'a été trouvé qu'avec la récolte de 1921; seuls Bruches des Pois, des Fèves et des Lentilles étaient connus ici jusqu'à ce jour.

Le mode de reproduction de cet *Acanthoscelides* n'est pas le même que celui des Pois, Fèves ou Lentilles. Alors que la ponte de cet insecte n'a lieu que sur la plante verte, l'*Acanthoscelides obtectus* se reproduit que sur les haricots secs; soit sur ceux qu'on a laissés sécher sur pied dans les jardins, soit sur ceux rentrés à l'abri dans les greniers.

J'ai vu, chez un de mes amis à Avon, en mars 1922, qui s'étaient conduits sur toutes les espèces de haricots mis en réserve dans des sacs de toile pour les semis de l'année; c'est par milliers qu'il en fut retiré sur les haricots, blancs, rouges, cocos, haricots d'Espagne, toute la réserve était parasitée.

J'ai fait une enquête chez divers grainetiers de Fontainebleau et à Avon, aucun n'avait de haricots parasités; il n'en a pas été découvert chez les épiciers où j'ai vu chez quelques-uns des haricots de couleur marron uni et d'autres marron avec rayures longitudinales de provenance mexicaine (stock de ravitaillement) en grande partie parasités. J'ai trouvé des *Acanthoscelides* adultes dans les sacs.

Je communique à l'Association des échantillons de ces haricot parasités ainsi que ceux que j'ai recueilli à Avon avec les parasites

J.-H. FABRE a fait des expérimentations très sérieuses sur ce insecte, voir : Souvenirs Entomologiques, 8<sup>e</sup> série. Voir aussi A.-E. BREHM, Les Insectes, 1<sup>er</sup> vol., page 318, édition française, 1882 traduit par KÜNCKEL D'HERCULAIS.

**Captures de Pentatomides [HEMIPT.]  
aux environs de Moret-sur-Loing (S.-et-M.)  
et description d'une variété nouvelle**

par le Dr Maurice ROYER

*Geotomus punctulatus* Costa. — Nemours : Mont Echelé, 12, vi un individu à terre, en terrain sablonneux !

*Brachypelta aterrima* Först. — Bourron, 27, vii ! Montigny sur-Loing, 2 individus ! Veneux-les-Sablons : voie-aux-Vaches, ix L. BARBE !

*Gnathoconus limbosus* Geoffr. — Fontainebleau, 2 ind., MAINDRON, ma collect. Moret, 15, iv ! Nemours, 12, vi ! Bourron : chemin de la vallée Jauberton, 21, viii !

*Sehirus luctuosus* Muls. et Rey. — Bourron, vi ! Montigny-sur-Loing : usine élévatoire, 24, vi et vii ! L. BARBE !

*Sehirus morio* L. — Nemours, vi. Montigny-sur-Loing, terrain sablonneux, 3, vi ! Ferrières (Loiret), 9, vii !

*Sehirus bicolor* L. — Champagne-sur-Seine, 191, iv, L. BARBE Moret, 25 iv ! Recloses, 25 v ! Bourron viii !

*Sehirus bicolor* L. var *immaculatus*, n. var. — *A typo differt angulo laterali pronoti immaculato.*

Cette variété nouvelle, dont j'ai capturé jusqu'à présent un seul spécimen ♀, à Champagne-sur-Seine, le 19 avril 1920, diffère du type que l'on rencontre assez fréquemment, par l'absence du poil blanc situé derrière l'angle latéral du pronotum.

*Odontoscelis fuliginosa* L. — Nemours, vii, 1 ind. Ferrières (Loiret) : 2 ind., vii !

*Odontoscelis dorsalis* Fab. — Montigny-sur-Loing, en juin dans les terrains sablonneux, assez abondant !

*Odontotarsus purpureolineatus* Rossi. — Abondant en fauchant sur les coteaux arides, Épisy, vii ! Moret : pente des Gros, vii !

*Psacasta conspersa* Germ. — Montigny-sur-Loing ! Cf. *Bull. ss. Nat. Vallée Loing*, IV, p. 76.

*Eurygaster maurus* L. var. *niger* Fieb. — Veneux-les-Sablons : ines, VII, L. BARBE ! spécimen remarquable par sa petite taille.

*Menaccarus arenicola* Scholtz. — Forêt de Fontainebleau : ng Rocher ! Cf. *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, II, p. 36.

*Sciocoris macrocephalus* Fieb. — Un spécimen, Moret : vieille ite de Montigny, 5, VII, L. BARBE !

*Sciocoris umbrinus* Wolff. — Trois spécimens de ce rarissime *iocoris*, Montigny-sur-Loing, près de la Roche à Boules, les 27 et v, et 2, VI, 1920 ! Cette espèce n'avait été signalée jusqu'ici que Gérardmer (Hautes-Vosges) et des Basses-Alpes, par PUTON (1) ; ris par AZAM (2) à Beauvezer (Basses-Alpes) ; également signalé Coulanges-la-Vineuse (Yonne), par POPULUS (3).

*Sciocoris terreus* Schrk. — Deux spécimens, Montigny-sur-ng : usine élévatoire, 6, VI, L. BARBE !

*Stagonomus pusillus* H.-Sch. — Montigny-sur-Loing : usine atoire, 6, VI, 1 individu à terre, au pied de *Veronica officis* L. ! 24, VI, un second individu, à terre, L. BARBE !

*Peribulbus sphacelatus* Fab. — Forêt de Fontainebleau, 1 ind. BARBE !

*canthosoma haemorrhoidale* L. var. *inhabile* Schumacher, 1. — Forêt de Fontainebleau, VI ! Nemours, VI, sur *Lonicera osteum* L., NARME !

cette variété décrite en 1911, dans le *Deutsche entomologische Zeitschrift*, [1911], p. 673, sur des spécimens provenant des rons de Berlin, existe également en France et y est aussi répandu le type. Elle diffère de ce dernier par les angles latéraux du prom, beaucoup plus saillants et plus pointus.

---

Cf. PUTON, Synopsis des Hémiptères, Hétéroptères de France, IV, 1884, p. 40.  
Cf. AZAM (J.), Première liste des Hémiptères des Basses-Alpes, Digne, 1893,

texte d'AZAM indique « Chabrières », mais l'étiquette de localité mende : Beauvezer, 9, XI, 92. C'est évidemment à cette mention que l'on doit porter. L'insecte fait actuellement partie de ma collection, notre regretté que m'ayant fait généreusement don de sa collection quand il cessa l'étude émiptères.

Cf. POPULUS, Catalogue des Hémiptères du département de l'Yonne, it., 1880, p. 5.

*Elasmucha ferrugata* Fab. — Nemours, NARME ! Un couple sur *Lonicera xylosteum* L. au moment de la floraison.

*Pinthaeus sanguinipes* Fab. — Forêt de Fontainebleau : route Lefouen, 1 ind., 16, VI !

*Troilus luridus* Fab. — Forêt de Fontainebleau : garenne de Gros Bois, 1 ind, IV, sur *Prunus spinosa* L. ! Veneux-les-Sablons, 2 ind L. BARBE !

*Rhacognathus punctatus* L. — Forêt de Fontainebleau, 2 ind., en fauchant !

*Jalla dumosa* L. — Forêt de Fontainebleau, 3, VI, 1 ind. !

---

### Entrées à la Bibliothèque pendant le 2<sup>e</sup> trimestre 1922

#### 1<sup>o</sup> PÉRIODIQUES

*Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, XV, n<sup>os</sup> 3-5.

*Annales de la Société linnéenne de Lyon*, LXXVIII, 1921.

*Association française pour l'Avancement des Sciences, (Bulletin)*, n<sup>o</sup> 53.

*Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf*, 1919-1921.

*Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, sér. II, t. 2, fasc. 2-6 ; t. 3 fasc. 1-2.

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, XIII, 1922, n<sup>os</sup> 1-5

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle du Loir-et-Cher*, VII, X, XII, XIII, XV (échange).

*Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, I, 1921, n<sup>os</sup> 1-10.

*Bulletin de la Société entomologique de France*, 1922, n<sup>os</sup> 5-9.

*Bulletin de la Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, XXIV, fasc. 4 XXV, fasc. 1-3 ; XXVI, fasc. 1-2 (don de l'Asas).

*Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 1921, n<sup>o</sup> 7 ; 1922, n<sup>os</sup> 1-4.

*Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, I, 1920 ; II, 1921 III, 1922, fasc. 1-2.

*Revue de Zoologie agricole et appliquée*, 1922, n<sup>os</sup> 2-5.

*Revue scientifique du Limousin*, n<sup>os</sup> 169-174, 189, 198, 236, 251 (don de M. Ch Legendre), n<sup>os</sup> 297-298 (échange).

---

**Errata.** — *Bulletin* 1922, fasc. 1 :

Page 21, 6<sup>e</sup> ligne, au lieu de : *Helleborus viridis* L., lire *Helleborus fetidus* L.

Page 25, 4<sup>e</sup> ligne, au lieu de : affluent, lire : affleurent.

14<sup>e</sup> ligne, au lieu de : imite, lire : indique.

---

Achévé d'imprimer le 3 Septembre 1922.

Le Président-Gérant : D<sup>r</sup> Maurice ROYER.

### Déjeuner-Anniversaire de la fondation de l'Association

Le déjeuner du 9<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Association a eu lieu le dimanche 11 juin 1922, à l'Hôtel du Point de Vue, à Lecluses, sous la présidence de M. le D<sup>r</sup> M. ROYER.

Trente personnes y assistaient :

MM. L. BARBE, L. BOBIN, E. CAUCHY, N. CHIÈRE, le D<sup>r</sup> H. DALMON, Jacques DALMON, A. DROUET, A. FORGET, A. GILLET, N. GILLET, J. GUITAT, F. JACOB, E. JEAN, G. LEBLANC, P. MALHERBE, M<sup>me</sup> V. MARTIN, MM. V. MARTIN, E. MÈRA, E. MOUSSOIR, U. NARME, J. ORSAT, A. PICARD, L. PICARD, A. POINSARD, L. POOLE-SMITH, le D<sup>r</sup> A. RASSE, M<sup>me</sup> A. ROBINET, MM. A. ROBINET, le D<sup>r</sup> M. ROYER et J. WOUTERS.

Au dessert, le Président prononce l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

Il y a 9 ans, en ce même mois de juin, un joyeux déjeuner campêtre réunissait à la maison forestière de la Croix de Saint-Érem quelques amis de la Nature en général et des champignons en particulier. Au cours de cette journée ensoleillée fut conçue l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing. Son incubation fut de courte durée, car elle voyait le jour le 20 juin, réunissant un premier noyau de dix Membres ! Un an plus tard, ses premiers essais se manifestèrent par un *Bulletin* de 88 pages (presque un volume !) qui nous attirait immédiatement l'adhésion de nombreux collègues, des premières Sociétés correspondantes ; un embryon de Bibliothèque était formé.

La catastrophe mondiale porta un rude coup à notre jeune Association, qui se dispersa, ses archives confiées à son dévoué Président alors, M. L. BARBE.

Sept de nos collègues avaient disparu dans la tourmente, ne les oublions pas, saluons leur mémoire en ce jour de fête, où sont prises les bonnes traditions d'antan.

Mes chers collègues, c'est avec la plus vive satisfaction que je vois la vitalité de notre Compagnie s'affirmer de plus en plus. Bien que née en 1913, elle ne compte en réalité que 4 années et vous venez d'admettre tout à l'heure le 256<sup>e</sup> Membre. D'autre part la ville de Montret, grâce à l'appui de notre collègue, M. GEOFFROY vient de nous verser une subvention de 50 francs ; la ville de Montigny nous inscrit son budget pour une somme de 25 francs par la bienveillante influence de notre collègue M. SAINT-ANDRÉ. Ces premières subventions des pouvoirs publics nous permettent d'en espérer d'autres ; aussi ne soyons pas honteux, qui ne demande rien n'a rien et le but que nous poursuivons mérite d'être encouragé. A côté du développe-

ment physique qui préoccupe à juste raison les éducateurs de l'heure actuelle, il faut une large place pour le développement intellectuel et quoi de plus utile, de plus instructif et de plus distrayant à la fois que de développer ses facultés d'observation en apprenant : « Connaitre son pays ».

C'est avec un intérêt croissant que vous lirez les différents chapitres du programme que développe notre excellent ami le Dr DALMON le mois de février va paraître, j'espérais pouvoir vous distribuer aujourd'hui le premier fascicule de notre *Bulletin* de 1922 ; un malencontreux retard de l'imprimeur reporte à quelques jours cette distribution.

Favorisé par mes fonctions de gérant du *Bulletin*, je puis vous dire que j'ai lu le manuscrit de mars, et au risque de remplir de confusion notre Secrétaire général, je vous confierai que l'intérêt va grandissant.

Puisque je suis en veine d'indiscrétion, je ne vous cacherai pas que nous avons du pain sur la planche, M. MALHERBE m'a promis de m'apporter de nouveaux manuscrits, le Dr DUCLOS accumule des observations botaniques du plus haut intérêt, et quelques-uns de nos collègues, sur le territoire même de Recloses, se livrent à de passionnantes recherches qui feront l'objet d'études détaillées dans notre *Bulletin*.

Le nombre des Sociétés correspondantes augmente de mois en mois, la Bibliothèque suit cette intéressante progression. Bref, la situation est fort satisfaisante, elle peut, elle doit s'accroître encore amenez-nous des Membres nouveaux ; malgré l'extrême bienveillance de nos imprimeurs, l'impression reste chère à l'heure actuelle et l'importance de notre *Bulletin* est en raison directe de l'état de nos finances.

Mes chers collègues, je vous invite à boire à la prospérité toujours plus grande de notre chère Association.

D'unanimes applaudissements accueillent les paroles du Dr ROYER

M. É. CAUCHY agrmente la réunion et de sa voix chaude charme les assistants par une tyrolienne des plus applaudies.

M. F. JACOB complète le programme en mimant une scène sentimentale sous un parapluie.

M. le Dr H. DALMON profite de la circonstance pour exposer la théorie d'EINSTEIN dans ce gai milieu, et prend la parole en ces termes

Mes chers Collègues,

Maintenant parlons de choses sérieuses, faites silence, nous évoquons la nouvelle idole : la Relativité généralisée.

Selon les préceptes de DE ROCHAS et de Camille FLAMMARION, dans la nuit du 5 juin interviewer un contemporain des Druides omniscients, dans la Vallée Cousine.

« *Evœ ! recenti meus trepidat metu  
Plenoque Bacchi pectore, turbidum  
Lætatur. Evœ ! parce, Liber,  
Parce, gravi metuendo Thyrso* ».

nt-ils entonné en l'honneur de notre banquet anniversaire, pour lui appeler les temps où on le couronnait de pampres.

Vous l'avez deviné, il s'agit du personnage de grés reclosiot exhumé par BUCHET et immortalisé par BOUEX.

Ainsi que le Manneken-Piss est citoyen de Bruxelles, notre *Tutor finium* » peut se prétendre maintenant Membre de l'Association.

S'il n'était en public muet et rigide comme il convient à un dieu ferme, quelle communication sensationnelle ne viendrait-il pas faire cette table ! Lui sait ! Il a été témoin. Divinité phallique érigée sur les hommes aux haches de pierre, sur la pointe du plateau, connaît l'endroit où furent décharnés et inhumés les morts. Il connaît, témoin muet, les secrets de la caverne aux deux chambres qui ressemble comme une sœur à celle de Vendresse. Aussi bien que Frédéric EDE, il sait, pour les avoir entendus, les secrets des druides et le sens des pétroglyphes.

Vous imaginez-vous la farandole d'évènements dont le souvenir se conserve en son cerveau de pierre !

Il a vu les aïeux chasseurs de fauves, en hordes dans les tanières de la Vallée Cousine. Un petit nombre à peine s'étaient rassemblé sur le plateau, dans des huttes faites de terre et de troncs d'arbres pour tanner les peaux des bœufs aux cornes effilées, y tisser le poil des bœufs, forger le cuivre des épées et le fer de l'épieu, creuser les ustensiles à boire, modeler les vases, engranger la moisson, acheter aux voyageurs l'ambre et l'or, brasser la bière d'orge et parler avec eux en phase sur la place où on échangeait le bétail, les chevaux, les chiens et les cailloux bizarres. Comment s'appelaient alors, cette union d'habitants, qu'entouraient des palissades de pieux et que protégeaient des échafaudages pour les sentinelles. Lui le sait !

Lorsque les vexilla des légions romaines parurent, du camp gaulois surgit une autre forme de village et le marché gaulois ne fut plus désormais qu'un faubourg plein d'ivrognes bavards.

Pendant les vieux dieux celtiques s'habillaient à la romaine. Les druides n'ignoraient pas, affirme un héros de Paul ADAM auquel souffla ces idées, « que sous le cimier d'or, ils gardaient le savoir sacré de la prophétie et d'Eleusis, l'héritage de Pythagore, d'Héraclite et de Platon. Au fond des cryptes, les initiés continuèrent d'enseigner de la même façon le taureau stupide et bestial est vaincu par la puissance de la Lumière, par Mithra, l'adolescent au bonnet rouge, qui est l'œil éblouissant du soleil et la chaleur fertile ».

Le village gallo-romain en était là, lorsqu'un jour, sur les canches

où les femmes lavaient les braies de leurs époux, on annonça l'arrivée d'hommes étrangers, les premiers missionnaires, ceux qui avaient reçu la parole des Apôtres, dont le matre sur les marches du Temple libéra les colombes, destinées en offrande à une Vénus qui ressemblait terriblement à notre grossière statue. De ce moment notre petit dieu champêtre cessa d'être le spectateur des événements. Menacé d'une destruction certaine, il se laissa enterrer par une pieuse main paternelle jusqu'au jour où le pic de BUCHER le remit en érection parce qu'il avait une drôle de silhouette. C'est ainsi que continuant sa veille historique et préhistorique, il vit les tanks à l'assaut de la Vignette, il entendit tonner le canon de 37 et sonner les cloches de l'Armistice. Les filles de Reclous aux bras des Tommy, l'appelaient Catherine ! Et ce fut la Paix.

Alors apparaissent EINSTEIN et son continuum et nous entrons dans le vif de la question. Observateur privilégié de l'Intervalle invariant, Catherine devient un critère einsteinien. Borne autour de laquelle roule le flot des événements, il est le Témoin, et cette situation privilégiée lui permet de démontrer sur lui-même en toute simplicité la théorie à la mode.

Il ne s'agit plus de regarder avec le philosophe de Fribourg, passer un train entre deux piquets diversement colorés.

Pour voir le miracle einsteinien s'accomplir, examinez le long du chemin le profil sympathique du « bonhomme » sur le miroir Caline et enfourchez, telle une sorcière, le fil de vos idées. Vous dépassez les vitesses newtonniennes et tandis que l'Imagination remonte le cours des ans à une vitesse supérieure à celle de la lumière, la masse de grès de rectiligne doit devenir curviligne.

Phallus dans ses trois dimensions spatiales, elle quitte le monde euclidien, devient testis ou mieux testicule, vu son échelle réduite et parce qu'elle est le petit témoin, en vertu de la quatrième dimension, comme nous l'avons démontré surabondamment. Et inerte et fantasmagorique pour la plus grande gloire des relativistes, le dieu déchu apporte sa palme spirituelle sur l'autel de la Relativité généralisée, en attendant qu'il s'évanouisse dans l'océan d'éther, comme nous l'enseigne Madame CURIE, Fini dans l'Infini fini.

C'est un peu tiré par les cheveux, mais ceux qui ont lu EINSTEIN le contrediront pas.

De chaleureux applaudissements accueillent la péroraison de notre Secrétaire général, un double ban est battu en l'honneur de notre collègue et après une visite rendue, comme il convenait, au petit Dieu Terme chacun regagne ses pénates.

La Science n'est pas toujours sévère... en apparences.